

D'APPRÉCIABLES SERVICES

Julia Wambach – Je suis historienne et je travaille sur l'occupation française en Allemagne après 1945. Ce qui m'intéresse le plus, c'est la longue durée des occupations mutuelles entre la France et l'Allemagne tout au long du XX^e siècle. Le lien le plus évident entre les différentes occupations sont les hommes qui ont vécu ces occupations. Donc je me suis plongée dans les archives pour établir une liste des noms des membres de l'occupation française en 45 et j'ai essayé de trouver le plus d'informations possibles sur leur passé. Parmi ces noms, il y en a un qui a particulièrement attiré mon attention : celui de Francis Thiallet, à cause de son implication très longue dans l'histoire des occupations franco-allemandes. Le dossier qui porte son nom aux Archives du ministère des Affaires étrangères à La Courneuve, en banlieue parisienne, contient aussi sa photo. Mettre un visage sur un nom change pour moi la manière de percevoir son histoire. Un simple document d'archive prend soudainement vie et je me trouve alors face à un véritable être humain.

Être historien, c'est un petit peu comme être un détective et je brûlais d'envie de trouver plus de traces de ce Francis Thiallet. J'ai commencé par le plus simple, j'ai cherché son nom sur Google et alors que je ne m'y attendais pas du tout, je suis tombée sur un petit livre, un mémoire, disponible sur E-bay, et justement intitulé *Au soir d'une longue vie...* Thiallet l'avait écrit pour sa famille et ses amis et l'avait publié en auto-édition en 1989. Ce livre était le seul exemplaire en vente et il n'était déposé dans aucune bibliothèque ou centre d'archives. Un véritable trésor pour l'historien. Dans ce petit livre, d'un peu plus de cent pages, Thiallet raconte sa vie, qui a comme fil conducteur les différentes occupations franco-allemandes. Né en 1898, il entre pour la première fois dans sa vie en contact avec les Allemands en tant que soldat, en 1917, dans son uniforme bleu horizon. À la fin de la guerre, Thiallet apprend que sa compagnie est affectée à l'occupation de l'Allemagne et il écrit : « C'est avec une joie bien compréhensible que j'entrai en vainqueur dans un pays où je devais passer par la suite quatorze ans de mon existence ».

Pendant la Deuxième guerre mondiale, Jean Rivalland, un ami de Thiallet depuis l'occupation en Rhénanie, est devenu sous Vichy secrétaire général de police. Il recrute Thiallet, en 1942, en tant qu'intendant de police de Rennes, en Bretagne. Dans son mémoire, Thiallet déclare que leur projet était de remodeler la police afin de préparer une armée puissante pour l'après-guerre, sur l'exemple allemand de l'entre-deux-guerres. Mais Thiallet reçoit aussi la médaille de Vichy, la francisque, et il a demandé à ce qu'un portrait de Pétain soit accroché dans toutes les stations de police en Bretagne. J'ai trouvé ces informations non pas dans le mémoire de Thiallet mais dans des archives.

À la fin de la guerre, Thiallet est démis de ses fonctions. Il vit cela difficilement et il parle dans son mémoire d'une « injuste décision administrative ». Mais il se souvient alors de son agréable séjour en Rhénanie occupée et il se considère apte à rendre « dans des conditions analogues [...] d'appréciables services ». Et en effet l'armée française le choisit, fraîchement blanchi, pour former lors de stages les futurs occupants de l'Allemagne. Ainsi, finalement, vingt ans après son départ de la Rhénanie occupée, Thiallet retourne en Allemagne occupée. Il devient alors le premier administrateur de la ville de Spire, en Palatinat. Thiallet ne rentre en France qu'en 1952. Je ne pouvais espérer trouver mieux comme histoire. Merci Ebay !

03min 51sec